Chapitre 7 : PRISE EN PASSANT

Par semeurdegivre

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

PRISE EN PASSANT

(Terre de contrastes)

Ancien emplacement d'Holy Ghost Church, 42ème rue, New York.

Les gens vont et viennent entre les stands et se croisent indifférents, isolés dans leurs vies parallèles qui refusent de se mélanger. Des enfants pleins d'espoir désignent des sucreries du doigt, perchés sur des épaules paternelles. Un couple en marge se dispute à propos du contenu de messages affichés sur l'écran d'un téléphone. Une vieille dame pressée imprime la marque du pneu de son fauteuil motorisé sur le dessus de la basket immaculée d'un ado indigné. La plupart passent devant les étals sans s'y arrêter, ni daigner un regard à ce qu'on y expose. Ils slaloment rapidement, indifférents aux poulets empalés qui grésillent et tournent lentement sur leurs broches devant l'aluminium rougi des rôtissoires. D'autres musardent à longueur, hommes ou femmes, jeunes ou vieux... Ils s'arrêtent un instant, soupèsent des melons, en tripotent la queue et en reniflent le cul, à proximité d'un porche ignoré par la foule, dont les marches calcaires affichent les entailles secrètes d'initiales additionnées de signes arithmétiques, symboles oubliés d'intensités révolues…

Des colonnes s'élancent de part et d'autre de la large porte en bois qui trône lourdement au centre du porche, et escaladent la construction séculaire de briques au mortier pulvérulent, pour remonter jusqu'à un portique au cartouche fêlé, que surplombent d'autres colonnes encore...

Étage après étage, la brique succède au mortier qui succède à la brique, jusqu'à des acrotères de tôle sous lesquels se détachent des gargouilles verdies, éclaboussées de lichen jaune. Les sentinelles de pierre montent la garde au-dessus du marché ouvert, sans prêter attention au phénomène étrange qui s'amorce au-dessus de leurs têtes.

Près de l'endroit où le chéneau de plomb martelé rejoint les ardoises pleines de mousse, un point d'une noirceur insondable et de la taille d'une noix vient de faire son apparition. Il flotte mollement dans les airs, puis la sphère sombre s'étale, comme une goutte d'aquarelle sur du vélin. Elle s'allonge verticalement, jusqu'à donner l'impression d'une fissure par laquelle s'échapperaient dans l'air les volutes de fumée noire, d'une épaisseur et au comportement inattendus. Elle ne se répand pas comme un gaz, mais plutôt comme un liquide qui se dilue dans un autre liquide. Comme une tache d'encre se diffuse dans l'eau limpide, elle se déploie dans toutes les directions, jusqu'à prendre les proportions d'un nuage opaque de plusieurs mètres de diamètres, en suspension au-dessus du chéneau.

Au centre du nuage, de légères vaguelettes rayonnent et prennent la configuration d'un test de rorschach sans témoin, quand une forme caractéristique se dessine... Tout d'abord le bout d'un nez, un front et des lèvres… puis le menton, les pommettes, et les orbites. Un visage afro-américains aux traits anguleux se détache de l'ombre, accompagné plus bas d'une forme oblongue et fuselée qui grandit et contraste infiniment par l'intensité de sa blancheur et la lumière qu'elle irradie… Les formes se précisent : la tâche oblongue s'adjoint une copie symétrique d'elle-même, surmontée de courbes harmonieuses évoquant un bassin étroit, une poitrine menue, et un second visage, très pale, orné d'une chevelure lisse et dorée qui ondule comme la soie dans la brise. Une jeune femme gracile, serrée dans sa combinaison luminifère vient d'émerger des ténèbres, aux côtés du faciès sombre qui flotte seul à sa droite.

Les ténèbres se dissipent pour prendre la forme d'un capuchon et d'une cape rayés, tandis que la lumière qu'exsude la jeune femme se tarit, laissant apparaitre une découpe en forme d'épée qui fend sa combinaison aluminisée du dessous du nombril jusqu'à l'encolure, et dont la garde stylisée s'ouvre généreusement en travers de la poitrine pour laisser apparaitre deux rebonds de chair ferme et claire. La texture rétroréfléchissante de l'uniforme blanc renvoie une lueur chatoyante quand la jeune femme fait un pas gracieux sur l'avancée de plomb.

Au centre du capuchon, le visage noyé dans les ténèbres se tourne vers celui de la jeune femme, dont les longues mèches platine balaient doucement les joues rose tendre. Deux mains noires émergent lentement de l'encre et se posent sur ses épaules délicates :

— Je ne me sens pas en forme ce soir... Pourquoi revenir ici ?

— C'est là que tout a commencé, Tyrone... Juste encore un peu…

De l'autre côté de la rue, plusieurs dizaines de mètres plus haut, sur la terrasse d'un immeuble art déco à la façade surchargée, quatre silhouettes massives et une autre excessivement féminine guettent les nouveaux arrivants dans l'ombre intense d'une tour qui les dépasse... L'un d'entre eux écrase le pied sur le parapet devant lui, pose sa barre à mine sur son épaule, et se tourne vers la femme qui l'accompagne, en se grattant la tête au travers de son passe-montagne :

— Tu m'impressionnes, frenchie ! Comment t'as su qu'ils seraient là ?

— ça fait près d'une heure qu'ils sillonnent le quartier. Je le sens, lui. Et j'ai soif d'elle… Je n'ai qu'à suivre cette soif…

— J'kiffe vraiment ton accent... Il a les mêmes pouvoirs que toi, Renée. Tu sauras prendre le contrôle ?

— Les ténèbres m'obéiront. C'est pas la première fois... Je serai bien plus puissante une fois sa part récupérée.

Un grand gaillard blond aux paluches démesurées et à la musculature roulante s'approche à son tour du bord de la terrasse, pour contempler la foule qui grouille au-dessous :

— L'odeur du poulet, ça donne faim… Ce quartier… Y'avait pas une église, ici ?

Renée Deladier se tourne vers l'homme en justaucorps blanc et rouge. Des volutes de ténèbres identiques à celles de la Cape s'enroulent autour du corps nu de la femme pour en voiler les zones de pudeur, et tournoient au plus près de ses membres fuselés :

— Si. Elle leur a servi de base d'opérations pendant un temps. Aujourd'hui c'est un Coffee Bean. Il en faut pour tous les goûts.

— Franchiser une église... Putains de démocrates… Ça donne envie de péter des dents !

La barre à mine du Démolisseur s'anime d'un reflet quand il jette un regard interloqué au Compresseur :

— Pas sûr que ça vienne des démocrates, cette fois… Mais pour ce qui est de péter des dents, tu vas être servi... On prend la fille, mais la Brute veut qu'on rectifie le black.

— ça va m'détendre… j'veux dire… manquer de respect à l'Eglise, y'a plus d'valeurs… C'est la faute à ces putains de gauchos et leurs potes négros... On a trop laissé faire, maintenant on paie la facture…

Brian Calusky penche la tête vers Eliot Franklin, comme s'il réalisait soudain ce qu'impliquent ses mots :

— J'dis pas ça pour toi Boulet, j'suis cool avec toi... Toi c'est pas pareil, t'es un pote. Et pis t'es un scientifique. T'es malin. Pas comme ces macaques de quartiers qui s'accrochent aux balcons comme leurs putains d'ancêtres s'accrochaient aux branches !

Le Compresseur, surpris lui-même de la profondeur de son analyse, pose à son tour un pied sur le parapet et souffle un mollard en direction de la foule, en fixant la Cape et l'épée, plus bas de l'autre côté de la rue, absorbés par le va-et-vient des passants du haut de leur margelle :

— J'espère que ça va pas prendre la soirée… ça fait trois missions qu'on se coltine et maintenant on nous détourne ici… Ça casse les couilles… à cause du singe et d'sa morue, on s'ra pas de l'escouade qui part cette nuit se faire ces bâtards d'Inhumains… J'voulais vraiment y aller, y'a trop d'races louches sur Terre... On r'connait plus l'Amérique.

Eliot Franklin soulève son boulet du sol, et s'approche aussi du rebord :

— ça fait un bail qu'Attilan n'est plus en Amérique. Je connais pas de ville qui ait plus la bougeotte…

— Ça r'vient au même. C'est l'Amérique qui commande le monde. Après tout c'qu'on a fait pour les autres, c'est la moindre des choses...

— …Tu veux parler des deux Bombes et du pétrole qu'on a volé ? Ou on remonte à l'esclavage et

la ségrégation ?

— Tu vois, c'est exactement c'que j'disais... C'est l'nègre en toi qui cause, là maintenant.

— Tu devrais te rapprocher de Master Man et Warrior Woman. La Brute a dû créer une section spéciale pour leurs homologues tellement ils se mélangent bien avec les autres. Je suis sûr que vous aurez plein d'affinités…

— Tu rigoles ? Cette putain a pas voulu boire un verre… trop p'tit poisson qu'elle me sort…

— T'as pas froid aux yeux quand même… Même avec ta gueule d'arien, son escouade, c'est pas des rigolos...

— Et nous, tu crois qu'on est qui ?? Y'a personne qui m'fait peur.

Le Bulldozer vient se positionner derrière le quatuor. Sa carrure les dissimule presque entièrement, et il dépasse tous les autres de plusieurs têtes. Il fait craquer ses cervicales en un mouvement latéral du crâne qui cogne lourdement contre l'intérieur de son casque blindé en ogive, et fait claquer le renfort d'acier riveté qui entoure son poing gigantesque dans le creux de l'autre main :

— C'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

— T'as raison, Gros. On y va.

Tyrone Johnson et Tandy Bowen sont sur le point de changer de spot quand leur vision périphérique capte une tache verdâtre en mouvement, accompagnée d'un claquement d'étoffe dans le vent, dont l'effet Doppler accélère la fréquence à mesure que le Démolisseur et le Compresseur chutent lourdement sur leurs cibles. Leurs gros pieds bottés s'écrasent sur la margelle de part et d'autres des vigilants désaturés, et l'avancée de pierre se désagrège sous le

choc, emportant le chéneau et une bonne partie de son mur de soudainement dont les moellons pleuvent en direction de la foule, trente mètres plus bas…

La réponse de Johnson est aussi rapide qu'instinctive. Tandy Bowen est aspirée en arrière à l'intérieur de sa cape qui reprend sa consistance d'encre. Brian Calusky essaie in extremis de porter un coup à la mâchoire du jeune black, mais son poing hypertrophié n'entraine avec lui qu'une langue de ténèbres presque immatérielles, avant que la gravité ne le rappelle à elle, et que ses pieds sans support physique ne s'enfoncent dans le vide, accompagnés d'un cortège d'éclats de briques et de béton de toutes tailles…

Le Démolisseur le suit dans sa chute en regardant le trottoir au-dessous se rapprocher de ses semelles… Les deux coéquipiers s'enfoncent simultanément dans le macadam au milieu des hurlements, alors que la Cape et l'épée réapparaissent plus loin dans la rue, entre les étals bondés du marché…

Deux nouveaux impacts se succèdent avant que personne n'ait le temps de réagir : Le premier ne porte pas vraiment à conséquence, mais le second est monstrueux, quand le Bulldozer se réceptionne à l'issue d'une courbe en demi-cloche sur les marches calcaires, à l'aplomb de la façade du bâtiment sur lequel se tenaient encore Bowen et Johnson cinq secondes auparavant, renfonçant de plusieurs mètres dans le sol la bande de fondation de l'immeuble...

La façade toute entière se disloque, et les briques se séparent les unes des autres, donnant un instant l'impression de flotter dans les airs, avant de retomber toutes ensemble dans un mouvement cataclysmique. Les blocs s'écrasent en soulevant un nuage de poussière faramineux qui s'élève à des dizaines de mètres au-dessus du sol, et se déploie dans toutes les directions, glissant sur les murs et escaladant les obstacles sur son chemin... Les cascades de volutes épaisses jouent à saute moutons, et rampent en une avalanche beige qui emprunte chaque ruelle qui s'ouvre devant elle, comme obsédées par un besoin viscéral de trouver une sortie au labyrinthe urbain...

Dans le brouillard étouffant où on ne distingue presque rien, quatre silhouettes robustes et dégoulinante de sable se redressent en émergeant des décombres :

— Les Démolisseurs reprennent du service !

Des gémissements étouffés s'échappent des interstices entre les milliers de tonnes de gravats :

— SORS-LES DE LÀ TYRONE, JE LES OCCUPE !!

Tandy Bowen s'élance en apnée dans une foulée rythmée, esquivant dans une chorégraphie irréelle des dizaines de badauds en panique. Elle bondit les jambes tendues au-dessus d'un troupeau de têtes hébétées, se réceptionne sur le sol de l'autre côté avec une souplesse qui rendrait envieuse n'importe quelle gymnaste olympique, et lance les mains en avant en croisant les bras aussi loin que possible, pour projeter deux éventails de cinq lames de lumière condensée... Les traits lumineux fendent la fumée comme des missiles à tête chercheuse, révélant sur leur passage des silhouettes aveugles qui se détachent, se bousculant dans tous les sens les mains tendues dans la poussière. Les lames fondent sur le quatuor rassemblé, et pourfendent en un feu d'artifice d'éclaboussures albinos la carcasse blindée du Bulldozer qui vient de faire un pas pour s'interposer.

Le colosse se penche en avant les mains sur le ventre. Ses joues gonflées incapables de réprimer un jet de vomit qui vient se répandre sur son uniforme de voirie orangé, et sur ses gigantesques bottes métalliques. Il contemple estomaqué le contenu de son bol alimentaire répandu sur le goudron devant lui, qui refuse de se mélanger à la poussière :

— *La vache* ! C'est fort… Qu'est-c…

— C'est ta noirceur qui ressort. Ma lumière est un révélateur. Affronte ta vérité en face...

Le Bulldozer lève un regard décontenancé sur la jeune femme luminescente pour encaisser dix nouvelles lames…Tyrone Johnson profite de la diversion pour étendre ses bandes de ténèbres jusque sous les ruines, où elles fouillent pour avaler les corps des victimes mortes ou vives qui se contorsionnent en hurlant une fois recrachées à l'air libre, libérées de l'encre noire et de la pile de gravats...

— TY !! Y'A TROP DE MONDE ! FAUT VIRER CES TYPES DE LÀ… LE CHANTIER… DERRIÈRE LE BLOC !!!

La phrase n'est pas terminée qu'un Dirk Garthwaite ahuri s'enfoncent dans le sol, les bras en l'air, agitant sa barre à mine, comme happé par le trou d'une bouche d'égout... L'ombre de la Cape s'étend depuis ses propres pieds jusqu'à l'emplacement où se tenaient ceux du Démolisseur un instant plus tôt, et termine de l'avaler quand Eliot Franklin décoche son boulet avec l'énergie d'un TGV à fond de cale...

Une barrière de ténèbres se dresse devant le projectile comme une cascade qui s'écoulerait à rebours au mépris des lois fondamentales, et absorbe la sphère de métal avant de s'abattre sur son physicien de propriétaire, comme le tube d'un rouleau se referme sur un surfer... Emporté

par la marée noire, l'afro-américain lutte un moment charrié par les flots, avant de se s'y noyer définitivement, une main implorante qui s'enfonce progressivement...

Le Bulldozer n'a toujours pas digéré sa deuxième tournée de traits lumineux que la vague noire infléchit sa course pour s'abattre sur lui… Elle rebondit, s'étale, et remonte en spiralant autour de ses énormes cuissots, pour engloutir le corps massif tout entier, avant de pleuvoir sur le sol et de s'y rétracter pour rejoindre les pieds de la Cape...

Brian Calusky se rue sur le jeune black, son poing monstrueux serré à s'en blanchir les jointures, les yeux injectés de haine :

— Qu'est-ce que tu leur as fait, fils de pute…?? Ramène-les... RAMÈNE-LES !!!!

Une nouvelle fois, son poing n'agite que du vide, alors que la cape démesurée pivote sur elle-même dans un mouvement de matador, puis retombe sur le géant qui disparait comme l'assistante d'un prestidigitateur sous une nappe de satin noir.

Le visage tendu de Johnson trahit la concentration :

— Rejoins-moi… Je peine à les retenir…

La cape se referme en un trait vertical, dont les extrémité haute et basse s'attirent l'une l'autre pour se contracter en un point, qui donne l'impression de s'auto-digérer avant de disparaître complétement...

L'Épée fait un tour d'horizon dans la poussière qui retombe. Elle relève un enfant qui s'étale aux pieds de sa mère, avant de s'élancer en direction du chantier, se frayant un chemin impossible, comme un saumon qui remonte le flot paniqué cent fois trop dense de la foule qui converge sur elle...

Beaucoup trop loin de la jeune femme, une ombre gigantesque se déploie, et la Cape expulse ses passagers involontaires au-dessus de la terre battue du chantier désert, à proximité d'un talus griffé par les mâchoires des pelleteuses. Les Démolisseurs apparaissent tous ensemble, à un mètre du sol, puis finissent leur chute en travers des chevrons profonds des empreintes laissées par les roues d'engins énormes…

Quand Dirk Garthwaite étend les coudes, les plis de ses manches craquent, raidis par le gel, comme la peau d'un lapin aplati par un pneu, après une nuit d'hiver étalé sur de la route. Il tente de se relever, mais reste à quatre pattes, une buée épaisse qui s'échappe de sa bouche. Sa barre d'acier est tombée plus loin, couverte d'une copieuse couche de givre. Ses compagnons n'ont pas meilleure mine, et gisent dans la poussière, recroquevillés en position fœtale, le souffle court. La plupart se tiennent les cotes en grelottant.

Une main sur le visage, les yeux arrondis, Eliot Franklin s'accroche à la chaine se son boulet irisé de cristaux comme si sa vie dépendait. Elle scintille quand il la tire à lui :

— Ce froid-là… c'est pas seulement du gel… c'est pas naturel, c'est à l'intérieur de moi…

— ça après la lumière, j'en peux plus les gars… j'ai les guibolles qui tremblent, j'arrive pas à les arrêter…

— J'supporterai pas un deuxième tour !! Il est pas humain c'baltringue… C'est un démon, y'a rien sur quoi taper… M'approche pas… T'entends ??? M'APPROCHE PAS !!!!

— Faut s'ressaisir, les gars !! Deladier !!! ECSTASY !!!! Tu fous quoi bordel de merde !!! Bouge-toi, salope...!!!!

— …Arrête de chier dans ton froc, Dirk… Ta salope est là, juste derrière toi…

Tyrone Johnson, qui flotte à quelques mètres au-dessus du groupe déconfit, tourne brusquement la tête en direction de la voix familière :

— Salut Tyrone. Ça fait un bail toi et moi… *Mais oui, tu te souviens*… Tu sais ce qui s'est passé la dernière fois…

Tyrone écarte les bras pour déployer ses ténèbres, mais rien ne se passe... Il tente de se téléporter, sans succès… En chute libre autant qu'en panique, ses pieds heurtent le sol brutalement…

— C'est pas la peine… question d'affinité. On dirait que mon âme est plus noire que la tienne…

Deladier ouvre lentement les mains. Elle écarte les doigts et tend les paumes comme pour réclamer un dû…

Pendant un instant, il ne se passe rien. Et puis des filaments de ténèbres s'évadent de l'intérieur de la cape de l'afro-américain sous son regard impuissant... Les volutes s'étirent et gagnent les doigts de la femme, qui y plante ses ongles manucurés pour les guider vers ses poignets. Elles s'y enroulent et se mêlent aux langues tournoyantes qui se meuvent déjà dans un péristaltisme hélicoïdal autour des bras pales de la française. Les ténèbres affluent. La masse noire dont affleurent ses épaules sensuelles s'étoffe et semble devenir encore plus noire. A mesure, la cape de Johnson s'effiloche et s'étiole… Le jeune vigilant, éreinté par la lutte, tente sans succès de retenir l'obscurité en l'agrippant, comme un soldat éventré qui essaierait de maintenir désespérément ses tripes à l'intérieur de son péritoine béant… Le processus s'intensifie jusqu'à le laisser nu, exténué, à genoux dans la terre retournée...

Le Compresseur, toujours à quatre pattes, affiche un rictus de soulagement et replie la langue pour produire un sifflement d'admiration :

— Eh beh l'enculé… t'es monté comme ça aussi, Eliot ?

Le Démolisseur se dresse devant Johnson, et place une main en coupe derrière sa tête pour le faire basculer en avant. Le visage du jeune homme s'écrase dans la poussière qui dévoile un radier de béton, en s'envolant de part et d'autre de son menton meurtri.

— C'est fini, fiston.

Le Compresseur se relève à son tour et se dirige vers l'homme sans défense au moment où Tandy Bowen fait irruption en dérapant à une cinquantaine de mètres à l'angle d'un immeuble. A la vue de la scène, elle hurle et entame un sprint fulgurant entre les machines stationnées, entrainant un nuage ocre dans son sillage. Brian Calusky la considère un instant, puis active le pas. Il rejoint Johnson en trois enjambées.

— T… Tan…Tand…

— Beuh beuh beuh… Putain d'handicapé !

Sa botte énorme se soulève à quelques centimètres du visage du jeune homme qui essaie inutilement d'interposer les mains.

La semelle crantée s'abat.

— NOOOOON !!!!

Une lame de lumière d'une intensité et d'un calibre phénoménaux jaillit des mains jointes de l'Epée… Le projectile surpuissant fend l'air en une seconde pour éclater en gerbes lumineuses, quand le Bulldozer, le visage presque gêné, l'intercepte dans un flash qui baigne le dos de sa main d'une ombre intense, et transforme la pulpe de ses doigts en masses orangées dont on devine les os par occlusion…

— …Désolé p'tite, j'peux pas te laisser faire...

L'épée s'écroule et finit sa course sur des genoux en sang, après avoir glissé plusieurs mètres sur le radier de béton pour s'arrêter à un jet de pierre de son compagnon, quand la botte heurte la dalle au travers du crâne exposé. Elle ressent dans les os de ses jambes la vibration de l'impact… puis un autre… un autre… et encore un autre… Le Compresseur, plus loin, est comme fou…

— Qu'est-ce que tu m'as fait voir là-dedans, hein négro ? QU'EST-CE QUE TU M'AS FAIT VOIR ??? Chuis pas un pédé, t'as compris ??? CHUIS PAS UN PUTAIN DE PÉDÉ !!!!

Le pied s'abat encore, comme s'il ne pouvait plus s'arrêter, avant que l'homme en sueur, les traits déformés, ne semble finalement comprendre que l'affaire est entendue…

Ses coéquipiers le dévisagent, les mains et les bouches ouvertes. Le costume de Calusky est constellé de micro-taches du sang de sa victime. Il en a jusque sur les lèvres et dans ses épais sourcils blonds…

— Y t'prend quoi Grand ? C'est bon, job terminé… pas besoin de s'acharner comme ça… Ou tu préfères remettre deux-trois coups pour être sûr ?

Eliott Franklin frotte son boulet de la main pour en évacuer le givre :

— On dirait qu'il y a un truc que t'as du mal à avaler…

Le grand blond se recoiffe en contemplant le fond du cratère de béton disloqué à ses pieds :

— Dis pas d'la merde. Eh… Vous avez vu ? J'ai tapé tellement fort qu'ses putains de chicots sont incrustés dans l'béton…

— Non non non non non non non non non non non non non non non non non non non non

La voix est à peine audible. Tandy Bowen est toujours à genoux, les bras ballants, les mains en désordre sur le béton... Les dénégations abasourdies sont expulsées par à-coups rythmiques du diaphragme qui produisent de petits halètements inefficaces et agitent sa poitrine de sursauts gélatineux… Dans ses yeux fixes exorbités, on ne lit qu'incrédulité et prostration…

— Vous avez…   éteint ma Lumière…

Calusky se penche en direction de la jeune femme, un doigt derrière le pavillon de l'oreille, comme pour s'assurer qu'il a bien entendu…

— Ta lumière ? C'est une blague ?? Ton mec était plus noir qu'le charbon !

Au moment où le Compresseur se redresse, une semelle de corde vient s'abattre sur sa mâchoire dans un flash jaune rayé de noir. Elle s'enfonce profondément dans les chairs de son visage, avant que ses pieds ne se soulèvent du sol, envoyant le reste du corps massif se fracasser une dizaine de mètres plus loin contre un muret de béton armé…

— NE T'APPROCHE PAS D'ELLE…

Le Bulldozer fait mine de s'en mêler, mais le Démolisseur interpose sa barre à mine.

— Mais c'est Shang-Chi, boss… Il fait partie des Vengeurs…

— Je sais très bien qui c'est, Henry. Y'a personne d'autre avec lui, et la gamine est hors-jeu… Laissez Brian se démerder. Ça lui f'ra pas de mal, y pète complétement les plombs...

Calusky se relève et époussette son justaucorps :

— Et allez… un jaune maintenant. Manque plus qu'une tafiole, on aura toutes les couleurs de l'arc en ciel… Après c'est moi qui vois le mal partout… Vous m'le laissez, Dirk, c'est ça ?

Le Démolisseur repose sa barre sur son épaule, le sourire retrouvé :

— Fais-toi plaisir, Grand… Mais gaffe quand même, c'est une pointure dans son domaine.

Le Compresseur ouvre ses mains gigantesques en signe d'incompréhension :

— Tu t'fous d'ma gueule ? Le niak est galbé comme un sauret… Hein, Bruce Lee…? T'es pas censé trimballer des bracelets, maintenant ? Ça t'aurait laissé une chance...

Calusky regarde l'asiatique en combinaison jaune s'accroupir pour frotter les mains sur le sol et se relever lentement en désignant son adversaire de l'index, avant de fermer brusquement les poings. Il enchaine plusieurs coups dans le vide en direction du colosse avant de revenir en position d'attente, les jambes fléchies et les mains à hauteur du visage...

— Mec, ton costard balance tellement d'poussière quand tu fais tes katas, ça doit faire un bail qu'il a pas vu l'pressing… Les poings, c'est mieux quand ça touche la cible…

Calusky joint le geste à la parole et commence à charger, précédé de ses paluches épaisses, quand les yeux de l'asiatique se posent sur corps mutilé de la Cape. Il se fige un instant et une ombre passe sur son visage. Il stoppe le grand blond d'un seul signe de la main.

Pour une raison étrange, le géant obtempère, les yeux ronds... Shang-Chi dézippe le haut de sa combinaison et en extirpe les bras des manches. Il noue celles-ci très serrées autour de sa taille dans un geste sec, puis prend une profonde inspiration avant de bander sa fibre pectorale.

— Su-per impressionnant...

L'asiatique balaie les alentours du regard et s'arrête sur une chaine assez grosse pour amarrer un tanker, qui pend de chaque côté du bras hydraulique d'une excavatrice à godet... Il se dirige lentement vers elle, tournant le dos à son adversaire impatient :

— Eh, Japan Expo…!! Tu t'barres pas comme ça… tu m'lances un défi, tu morfles, fils de pute…

Shang s'empare de la chaine et la tire par un bout pour la déloger de son emplacement. Une fois tombée par terre, il la traine dans la poussière, et la fait filer maillon après maillon dans ses mains jusqu'à son milieu, avant de se la passer autour du cou, comme une écharpe… il ploie légèrement sous sa masse, mais redresse lentement la nuque pour plonger les yeux dans ceux de Calusky…

Il attrape l'un des maillons dans sa main, et soulève l'extrémité de la chaine terminée par une manille imposante. Son biceps se contracte sous l'effort quand il imprime un mouvement de pendule à la partie lestée… Son bras propulse l'ensemble d'avant en arrière, jusqu'à ce que le balancier se mue en tour complet. L'avant-bras fibré s'élève à mesure que la chaine gagne en vitesse, et la rotation s'amplifie pour se stabiliser presque à l'horizontale, au-dessus de sa tête...

— 1500… 2500…

La chaine pivote de plus en plus vite, et ses maillons commencent à perdre en définition…

— 5000… 7500…

Les maillons moulinent comme les moteurs d'une forteresse volante...

— 12000… 15000… 16… mon salaud…

Le Démolisseur regarde son collègue égrainer les nombres sans comprendre :

— Tu comptes quoi, Franklin ??

— Les Joules. Energie potentielle + énergie cinétique.

— …Tu m'parles chinois…

— La chaine ! Elle doit faire dans les 3 mètres... T'as vu ses maillons, ils sont aussi gros que mon poing. Avec la densité moyenne de l'acier elle doit aller chercher dans les 200 kg. La manille, au bout… à elle toute seule, elle doit bien peser 40 kg. Il a soulevé tout ça comme un collier de fleurs, pour se le passer autour du cou. Il déconne pas. Il doit être complètement imprégné de chi. Il fait tourner la moitié de la longueur dans sa main. Ça fait une bonne centaine de kilos lancés à une cadence de malade. Et l'énergie s'accumule à chaque tour de poignet.

— Comment tu sais ?

— Avec mon boulet, quantifier ça à la volée, j'ai l'habitude... Je sais pas combien de chi il a injecté là-dedans, mais il devrait pas être capable de faire tourner ça si rapidement. Quand j'ai arrêté de compter, on était proche des 20 kilojoules. Tout ça au ras du pif de ce gros nœud qui réalise pas…

BRIAN, FAIS GAFFE…! ÇA DEVIENT DANGEREUX, MÊME POUR TOI !!

Le Compresseur tourne la tête en direction de Franklin, l'air bovin :

— Y rentrerait dans le string de ma meuf, de quoi tu veux qu'j'me méfie…?

— …de la cinétique ?

L'extrémité de la manille s'écrase vingt-sept fois en travers de la gueule du grand blond, comme les pales d'un hélicoptère de combat transformé en machine à claques… le visage épais se déforme effroyablement à chaque collision, raboté par la masse d'acier qui commence à peler des lambeaux de chair et les essaime comme des pétales de roses. Le sang gicle en gerbes carmin quand les os se fracturent et que ses pommettes s'émiettent… Le géant fait un pas en arrière, les yeux serrés par la douleur, battant maladroitement de mains anarchiques pour intercepter le cortège contondant.

Shang accompagne le dernier tour d'un enroulement de tête qui passe sous la chaine au moment où elle quitte ses épaules pour aller se fracasser derrière leur manille, comme derrière une locomotive emballée rejointe par son carambolage de wagons, qui s'écrasent l'un après l'autre, pressés de transférer l'énergie accumulée à la tronche mutilée du lourdaud.

— …Voilà. C'est exactement ce que je voulais dire…

La chaine retombe au sol et s'entortille en un monticule de fer, sa manille rougie par la chaleur et déformée par les coups. Le Compresseur désorienté fait deux pas en arrière en se tenant le visage. Shang- Chi est déjà sur lui, les mains jointes, et lui assène sa paume si puissamment qu'elle génère un flash quand elle s'enfonce en un CRAC! dans le plexus du géant. Le Compresseur s'effondre un genou au sol, éructant un geyser de sang, en détresse respiratoire, les yeux blancs et la bouche noire grands ouverts au milieu d'un visage entièrement rouge, pendant que Shang se tourne vers ce qui reste de l'équipe de démolition…

— C'est pas une bonne idée, Zheng… J'suis un grand fan, j'aimerais pas t'amocher... On veut juste la gamine… Brian a morflé comme il faut et on n'a pas de contrat pour toi… Tu peux encore dormir dans ton lit ce soir…

L'asiatique déterminé avance en direction du Démolisseur qui ferme les yeux et souffle des narines en signe de résignation…

— Mauvais choix de cavalier, en plus. A l'exception du Bulldozer, je suis le membre le plus lourd et le plus fort de l'équipe. Et lui n'a pas ma barre à mine…

En réponse, la barre à mine crépite et s'illumine sous l'afflux de magons dans le poing de Garthwaite, au moment où le Maître du Kung-Fu se ramasse et se détend brutalement en avant, les deux pieds en direction du torse massif du Démolisseur. Le monstre ne bouge pas d'un pouce et sa barre s'abat sur les deux chevilles de l'asiatique, qui se disloquent instantanément sans laisser la moindre trace sur les montagnes pectorales moulées dans leur combinaison kaki...

— Il devait se passer quelque chose ? Je suis mort et je le sais pas encore ? Fallait s'y attendre, Goku... T'as cramé tout l'ultra instinct contre Brian. Reste plus que l'inertie… C'est gênant pour tout le monde, tu pensais faire quoi contre mes deux tonnes ?

Shang-Chi s'écroule dans un gémissement aux pieds du colosse. Il se retourne sur les coudes, et rampe dans la poussière, le front veiné de douleur, pour s'éloigner du Démolisseur…

— T'as eu les yeux plus gros que le ventre, non ? T'as dû oublier qu'une fois, j'ai dégommé Thor… Mais tu cherches encore des solutions, pas vrai ? Les mecs comme toi s'arrêtent jamais... Remarque, ça force le respect...

Le colosse lève sa barre, qui s'abat sur les reins de l'asiatique dans un craquement sinistre. Chi continue à ramper, beaucoup plus lentement, pour sortir ses jambes et son bassin inertes de l'ombre du Démolisseur...

— C'est toi qui a amené ça sur toi… Tu peux t'en prendre qu'à toi-même... T'as de la chance que je t'ai à la bonne, je vais en rester là. Je pense pas que tu remarcheras, mais tu pourr…

Garthwaite s'interrompt quand Calusky lui passe devant et bondit sur le vengeur pour lui abattre le talon sur l'occipital. Il relève sa semelle qui entraine un filet de bouillie organique... Avec une grimace de dégout, il frotte dans la terre ses crampons auxquels adhèrent des morceaux d'os et de cervelle.

Il pose le pied sur la pointe et le retourne en regardant par-dessus son épaule, pour voir si rien n'y reste accroché, pendant que la main et les doigts de l'asiatique s'agitent comme les ailes d'un oiseau agonisant sur le dos, puis s'arrêtent. Définitivement.

— … MAIS T'AS VRAIMENT UN PROBLÈME AVEC ÇA…!!!

Calusky désigne son visage du pouce :

— Tu croyais vraiment que j'allais le laisser partir après ça !? La Brute a dit : "pas de prisonniers."

— C'était pas un prisonnier !! Tout ce qu'il pouvait faire c'est se trainer chez lui dans la poudre…

— …Ou ramener ses potes nous faire chier… À la gonzesse, maintenant…

Le Compresseur défiguré rejoint la jeune femme qui n'a pas changé de position, ni quitté des yeux le corps mutilé de son partenaire depuis son arrivée... Il plonge ses doigts épais dans la chevelure souple, et l'enroule sans ménagement autour de sa grosse main calleuse pour lever le visage absent à quelques centimètres de sa gueule cassée…

— Nan mais r'gardez moi cette poupée… putain, c'est vrai qu'elle est belle… on dirait un ange... Les gars, j'crois qu'j'suis amoureux… tout est parfait bordel… ses mollets, son cul, ses nibards… même ses ongles... et pis ses lèvres… Mon Dieu cette bouche… vous imaginez tout c'qu'elle peut faire avec ça…? C'est quoi ton p'tit nom, déjà...? Tory…? Tally …? Dis à papa…

Le Démolisseur visiblement excédé fixe les dents serrées la bosse gonflée qui déforme l'entrejambe de son coéquipier. Les mots sifflent entre ses lèvres, proches du zéro absolu :

— Brian, t'as vraiment toutes les qualités… Mais maintenant tu vas la lâcher. Ça fait deux fois aujourd'hui que tu passes outre mes décisions. Y'aura pas de trois.

La main monstrueuse du Bulldozer se pose sur l'avant-bras de Calusky :

— Lâche-la, Brian. C'est mieux pour tout l'monde. La p'tite a assez morflé aujourd'hui. Elle a compris, elle va se laisser faire… Pas vrai Tandy ? Tu te débats pas, hein… s'il te plait…

Le Bulldozer se penche du haut de ses trois mètres, et ramasse Tandy Bowen avec une douceur irréelle. L'une de ses mains s'étend du creux poplité jusqu'à la naissance de ses fesses, et déborde largement de sous ses cuisses… l'autre lui maintient le dos et la nuque, avec

la délicatesse infinie d'une mère attentive qui porte son bébé…

— Elle est plus légère qu'une plume… Faut vraiment la livrer à Zola ? Il va lui faire quoi, Boss ? J'suis sûr que c'est un sale type…

— Ça c'est pas nos oignons, Gros… On prend notre compensation, et on se mêle de nos histoires.

Renée Deladier tourne le dos au reste de l'équipe et lève les mains pour déployer un mur imposant de ténèbres dans les ondulations duquel les Démolisseurs pénètrent l'un après l'autre. Le Compresseur balance un dernier glaviot sur le corps de Johnson avant de s'y aventurer. Quand vient le moment de disparaître à son tour, le Bulldozer chagriné pince les lèvres, et avec d'incroyables précautions, bascule d'un doigt le visage inexpressif de l'héroïne catatonique contre son épaule d'acier renforcé. Les cheveux dorés bruissent quand ils glissent contre l'épaisse combinaison de chantier. Le rideau noir avance vers la montagne de muscles…

?

— Quand même… J'veux pas qu'on lui fasse du mal…

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés